Pascal ENARD fondateur de l'Association Démocraties Nouvelles
64 rue Berruer 33000 Bordeaux
05 56 98 83 62
asdeno@wanadoo.fr

PROJET DE LECTURE COMMENTÉE EN PUBLIC

# DU LIVRE XXII DE L'ESPRIT DES LOIS (1748) DE MONTESQUIEU : Des lois dans le rapport qu'elles ont avec l'usage de la monnaie

**L'Association Démocraties Nouvelles,** qui a organisé deux heures d'émissions, Forum-lire 83 et Forum-lire 84, « Montesquieu, on allait l'oublier », le 2 février et le 16 février 1989, avec Louis Desgraves et Jean-Marc Trigeaud ; participé à la visite de l'exposition « Montesquieu-Voltaire » à la Bibliothèque Municipale de Bordeaux, commentée principalement par Catherine Volpilhac-Auger, le 10 septembre 2005 ; participé au débat « La vérité sur l'esclavage », l'un des thèmes du dix-huitième festival international du film d'histoire à Pessac, le mercredi 21 novembre 2007 ; inauguré par deux parcours-lectures, la « route de Montesquieu » avec Savoirs et Images en Graves Montesquieu le 21 avril 2007 et le 12 avril 2008, dont les détails sont consultables sur le site de SIGM);
**la Société de Philosophie de Bordeaux, en la personne de Céline Spector,** sa présidente depuis mars 2006, membre du CA de la Société Montesquieu depuis janvier 2001, membre du CS de l'édition des *Oeuvres complètes* de Montesquieu depuis janvier 2005, maître de conférences en philosophie à l'Univ. de Bordeaux 3 ;
**l'Association l'Art de Lire, en la personne de Jean Bollack**, «auteur d'oeuvres qui renouvellent radicalement l'approche des textes grecs, particulièrement Héraclite, Parménide, Empédocle et Epicure. Il participe d'un retour à la lettre des textes, contre les interprétations répandues dont on se contente trop souvent. Il se consacre, avec sa femme , à la traduction de pièces de théâtre de Sophocle ou d'Euripide. Il est aussi théoricien de la littérature et s'affirme comme l'initiateur le plus efficace à l'oeuvre de Paul Celan.»(Service culturel de l'Univ. Michel Montaigne Bordeaux 3) ;
**l'Association « Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde » en la personne de Matthieu Montalban,** son vice-président, maître de conférences en Sciences économiques à l'Univ. De Bx.4
**Fabienne Hatem** , docteure en Sciences économiques (Paradis bancaires et fiscaux) ;

viennent proposer l'ouverture d'un atelier, pour la **lecture à haute voix**, l'**étude critique**, le **commentaire scientifique** et l'**actualisation en débat public** des 22 chapitres du Livre XXIIème de *L'Esprit des lois,* « Des lois dans le rapport qu'elles ont avec l'usage de la monnaie »,

afin d'en dégager les portées contextuelle, intercontextuelle, textuelle, intertextuelle et les figurances aspective, perspective, prospective et introspective...

L'atelier sera ouvert de 9H30 à 12H30 puis de 14H30 à 17H30 en un lieu qu'il plaira aux collectivités et personnes morales sollicitées de bien vouloir prêter pour une journée, à charge pour les hôtes de restaurer les conférenciers le midi et de les défrayer de leurs frais de transport hors CUB, le cas échéant.

Il comportera quatre exposés des quatre auteurs (dont des extraits ou commentaires des oeuvres suivent), la lecture à nhaute voix du Livre XXII sera assurée par l'Association Démocraties Nouvelles.

La forme débat suivra chaque exposé et clôturera le quatrième. Les ouvrages des intervenants seront mis à la vente par la librairie qui se sera portée candidate.

**Céline Spector**

« Le projet d'une évaluation générale des marchandises en raison des facteurs de production qui y sont incorporés demeure étranger à Montesquieu. L'idée d'une estimation psychologique ou subjective de la valeur en fonction de l'utilité reste prépondérante, comme en témoigne la réflexion sur la monnaie. Plutôt que des métaux précieux, les Africains utilisent un signe idéal des valeurs "fondé sur le degré d'estime qu'ils mettent dans leur esprit à chaque marchandise, à proportion du besoin qu'ils en ont" (XXII, 8). A cette valeur d'usage se conjugue une valeur d'échange : la fixation des prix s'opère, au sein du mécanisme concurrentiel, selon les lois de l'offre et de la demande. La théorie pufendorfienne qui distingue la valeur intrinsèque des choses (en tant qu'elles sont susceptibles de satisfaire nos désirs ou nos besoins) de leur coût sur le marché (fonction de leur rareté), paraît entérinée. Cette analyse, au demeurant, demeure marginale dans *L'Esprit des lois*. Montesquieu s'intéresse plutôt à la nature politique de la représentation des richesses et aux limites qui peuvent être opposées à l'arbitraire du pouvoir. "l'argent, comme monnaie, a une valeur que le prince peut fixer dans quelques rapports, et qu'il ne saurait fixer dans d'autres" (*E.l.*

XXII,10) . La question de la valeur qui accèdera à un rôle déterminant chez les Physiocrates, Turgot ou Graslin, demeure liée chez lui à ce contexte politique.

Pas plus qu'il ne fait du travail la source de la valeur, Montesquieu n'en fait l'origine de la justification de la propriété privée. Contrairement à Grotius, Pufendorf ou Locke, *L'Esprit des lois* ne fournit aucune légitimation de l'appropriation à partir de la communauté primitive des biens donnée par Dieu au genre humain. » (... p.349-350 de *Montesquieu et l'émergence de l'économie politique*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2006 )

« La différence entre républiques et monarchies réside sans doute dans leur éthique sociale et leur esprit public, dans le "climat de confiance" qu'elles suscitent : la "foi particulière" doit être soutenue par la "foi publique" - ce qui justifie que l'Etat n'annule jamais ses créances par une banqueroute, comme c'était le cas, si souvent, dans la monarchie française d'Ancien Régime. »( *E.l* XXII, 18 cité p.95 de *Montesquieu et l'émergence...*)

**Matthieu Montalban**

« ...] Le système monétaire et financier international, ou au moins européen, doit être fondé sur un contrôle drastique des mouvements de capitaux et la mise en place d'une monnaie internationale convertible dans toutes les autres monnaies, qui serve aux transactions internationales, avec un système de parités fixes révisables et une absence de convertibilité des devises nationales entre elles, [...

...] La crise est une crise de surproduction de capital, c'est-à-dire que les marchandises ne trouvent pas de débouchés à un taux de profit suffisant pour reproduire le capital avancé. La crise est donc marquée par la sous-consommation. [...

...] Marx avait noté très justement dans les *Grundrisse* que la possibilité de la crise existait dès lors que la monnaie existait, puisqu'elle rend possible la thésaurisation, donc une déconnexion entre l'achat et la vente ou plutôt entre production et réalisation de la valeur, comme il dit, ou entre demande globale et offre globale diraient les économistes keynésiens, rendant invalide la loi des débouchés de Jean-Baptiste Say [... »

**Fabienne Hatem**

« ...] Les zones à fiscalité privilégiée ou "paradis fiscaux" sont nés pratiquement avec l'impôt et existent depuis l'antiquité. Ils connaissent depuis la deuxième guerre mondiale un développement accéléré. [...]

Il convient de souligner par ailleurs, qu'un pays qui renonce à une recette fiscale, ne le fait pas pour rendre service aux contribuables mais le plus souvent pour résoudre une difficulté économique liée dans la majorité des cas, à un problème de développement ou à un handicap structurel, une situation géographique défavorable ou des ressources naturelles insuffisantes. (...) La notion de paradis fiscal n'a qu'une valeur relative, d'où la difficulté de dégager une définition unique et universelle caractérisant ce phénomène [... »

Pour **Jean Bollack** « la "science des oeuvres" doit, tout ensemble, établir le sens littéral, comprendre le texte dans sa structure propre et l'inscrire dans son historicité. Philologique, structurale et historienne, la démarche ainsi proposée rompt radicalement avec les approches qui ont dominé, et dominent encore parfois, la critique littéraire.

Contre l'illusion d'un accès immédiat aux textes, Jean Bollack rappelle la distance qui sépare le lecteur contemporain du sens et l'épaisseur de la tradition qu'il lui faut traverser. Contre la réduction des oeuvres aux représentations anthropologiques ou aux structures psychologiques qui les habitent, il souligne avec force le rôle de l'invention "auctoriale" toujours dépendante de traditions héritées, qu'elles soient poétiques ou mythiques, et toujours en écart par rapport aux déterminations qui la régissent.

Dans une telle perspective, la "matérialité du texte" est première. C'est par elle que s'inscrit, dans le langage et dans la forme, la tension fondamentale entre le sens littéral et ses compréhensions plurielles.

(...) L'oeuvre n'est donc pas ouverte à l'aléatoire des interprétations, son sens n'est pas indécidable. Il peut et doit être établi à partir de la connaissance des contraintes qui, en un temps donné, bornent la production des significations. Mais, d'un autre côté, tout texte est polysémique. Pour Jean Bollack, cette polyvalence doit être rapportée à l'oeuvre elle-même et au geste qui la produit. "L'oeuvre est inépuisable, mais suivant elle-même seulement, selon son autonomie." » (Roger Chartier, *Le jeu de la règle* , Presses Universitaires de Bordeaux, 1999).